

sions & leurs intérêts, les moïens de les dévoiler ; l'usage des rapports & la foi qu'on peut y ajouter ; la cause des faux jugemens des Princes sur le mérite de leurs Sujets, occupent la fin de l'ouvrage, qu'on peut appeler à juste titre le *Manuel des Rois*, & dont l'étude ne peut être qu'un germe assuré de la félicité publique.

S'Il pouvoit encore rester quelque doute sur l'abjuration que Mr. de V a faite de la philosophie *, ou sur la maniere dont il faut envisager cette démarche, ils se dissiperoient à la lecture de quelques passages du célèbre Linguet, que nous transcrirons pour la satisfaction de ceux de nos lecteurs qui ne lisent pas ses annales.

“ Tandis que la tribu philosophique se débat assez inutilement contre la raison & la vérité qui l'écrasent, & quelle abuse de son crédit expirant par de petites oppressions qui ne le rétabliront pas, elle fait une perte bien plus considérable ; elle voit se détacher un allié puissant. . . Mr. de Voltaire a fait une déclaration authentique de la ferme résolution, où il étoit de vivre & de mourir dans la religion catholique, apostolique, & romaine. Cet acte a été signé de deux témoins, qui ont attesté le libre & entier consentement du malade : ainsi rien de plus constant & de plus solennel. . . Quelque explication que l'on donne à cet événement ; quelque commentaire

* V. le J.
du 1. Avril,
P. 539. ----
15. Avril,
pag. 615.